

critique 11

## LA CONFUSION

**THÉÂTRE-PERFORMANCE SINGULIER, EFFICACE ET PROFOND, LA CONFUSION COURT SUR LA RELATION AMBIGUË D'UNE FEMME ET DE SON DEMI-FRÈRE DANS UN UNIVERS BAINÉ D'ESTHÉTIQUE JAPONAISE CONTEMPORAINE. UN SPECTACLE QUI, SI BESOIN ÉTAIT, PROUVE QU'EN L'HYBRIDATION DES GENRES ET DES CULTURES SE TIENT UN PUISSANT MOTEUR DE LA CRÉATIVITÉ.**

Elles n'en sont pas à leur coup d'essai. Marie Nimier, écrivaine, et Karelle Prugnaud, metteuse en scène, ont déjà investi ensemble la Halle aux poissons du Havre, un souterrain d'Evreux et le sous-sol des Galeries Lafayette de Rouen avec des performances originales concoctées pour la

frère, Simon, histoire d'amour au-delà de l'inceste qui les conduit à se rencontrer régulièrement dans cette maison où elle reste cloîtrée.

### AUX CONFINS DU SORDIDE ET DE LA PROFONDE HUMANITÉ

Malgré sa jupe courte de collégienne, sous laquelle bave maintenant sa culotte, Sandra est relativement âgée. Simon aurait une femme et des enfants. Il semble arpenter normalement le monde extérieur, et ne s'y soustraire qu'épisodiquement - et à regrets - pour rendre visite à sa demi-sœur. Voilà pour la situation qui ne signifie rien hors de cet univers aux confins du sordide et de la profonde humanité dans lequel on les voit évoluer. Réfugiée au milieu de ses peluches et s'adressant à un chien-tamagotchi imaginaire, Sandra vit à travers Hélène Patarot, impressionnante comédienne franco-vietnamienne de la troupe de Peter Brook, qui joue sans cesse au présent, superpose l'enfant survivant



© Giovanni Chiodini Cesi

La Confusion entre poupées et molosses.

mortelle Grande Veillée du festival d'Automne en Normandie. Retour en salle n'entraîne pas retour au sage, puisque la première pièce jamais écrite par Nimier, de facture plutôt traditionnelle, plonge dans l'univers si particulier de Prugnaud, mélange de kawai, esthétique jeuniste kitsch tendance peluches multicolores venue du Japon, et d'hen-tai, courant nippon également, avec bizarreries à connotation sexuelle, entre mangas, transformisme et sado-masochisme. Le public présent ce soir-là a modérément goûté ce théâtre-performance qui, à coup d'images fortes et d'une interprétation puissante, revisite un texte subtil qui explore la difficulté de vivre et de se créer une identité. Rodrigo Garcia et Angelica Liddell sont pourtant passés par le Rond-Point cette saison. L'audace scénique aurait encore du mal à s'y imposer... Au centre de l'histoire, la relation entre Sandra, et son demi-

et l'adulte désespéré en passant de l'un à l'autre aussi simplement qu'elle change de registre de jeu. Autour d'elle, Xavier Berlioz et les musiciens Bob X et Fabien Kanou, sortis de leur cage, grondent sous leurs masques de molosses et cassent le cocon d'une bulle qui sent le renfermé. Le temps d'une lessive, il est question d'amour, de désir, d'absolu, de pulsions, de normes et d'anormalité, de la difficulté à rester debout, à vivre, grâce au mariage d'un texte parfois bouleversant - le monologue final à travers le hublot de la machine à laver - et d'un univers éloquent et à l'indéniable singularité.

Éric Demey

**La Confusion, de Marie Nimier, mise en scène de Karelle Prugnaud, jusqu'au 7 avril au Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 1h20.**



## **LA CONFUSION**

### **Théâtre du Rond Point - Paris**

Comédie dramatique de Marie Nimier, mise en scène de Karelle Prugnaud, avec Xavier Berlioz, Hélène Patarot, Fabien Kanou et Bob X.

"La Confusion" c'est un texte, essentiellement un monologue dramatique, de Marie Nimier qui joue sur la confusion des sentiments, du temps, du réel, du souvenir, du simulacre et du fantasmé, de l'imaginaire et de la folie, par lequel une femme désespérée d'un âge indéterminé tente une impossible résilience qui la conduirait tout autant à faire le deuil de l'enfance qu'à rompre avec un amour ambigu porté à celui qui est peut-être son frère.

Un texte fort, un texte à engrenage, un texte funambule parfois abscons, que Karelle Prugnaud, jeune artiste multi-tâches, acrobate, danseuse, actrice, performeuse et chanteuse, met en scène dans le registre de l'installation plastique et de la performance, pour les faire fusionner, indique-t-elle, avec l'hypra réalisme théâtral et le théâtre de situation, et dans son registre formel de prédilection qu'est l'esthétique kawaiï.

Sur scène, placée sous l'égide de la couleur du bleu électrique, noyée sous des peluches, une vieille petite fille, héroïne de manga à la perruque bleue et au visage blanc du buto, avec en backing- back, perruque et robe glamour couleur de stroumpf, chaussures platine de dragqueen, des queers warholiens métamorphoses d'hommes à la tête de loup enchaînés et encagés, (Fabien Kanou et Bob X) qui dispensent une musique glauque de backroom.

C'est violent, nauséux, dérangeant. Et c'est à l'aune de la performance qu'il faut apprécier l'exceptionnel travail d'interprétation des comédiens Xavier Berlioz, trouble à souhait, et Hélène Patarot, magistrale et éblouissant fildefériste du verbe.

MM

## « Souvenirs confus »

La Confusion de Marie Nimier, mise en scène par Karelle Prugnaud

Avec La Confusion, Karelle Prugnaud met en scène un texte de Marie Nimier qui dépeint deux personnages, Sandra et Simon. Entre souvenirs, solitude et accumulations.

« Effrayant ce qu'on peut accumuler », constate assez vite l'héroïne apparue tout d'abord blottie dans une amas de peluches, une quantité effarante de peluches, des rouges, des bleues, des blanches, des vertes : de l'ours géant au lapin nain en passant par la girafe. Le plateau en est entièrement recouvert. Oui : « Effrayant ce qu'on peut accumuler. » Et l'observation vaut pour la mise en scène de Karelle Prugnaud de cette première pièce de Marie Nimier, à bon escient intitulée Confusion.

Confusion des sentiments, confusion mentale, confusion des temps dans ces retrouvailles de deux êtres, aux contours singuliers, elle Sandra, fille d'une étrangère, lui Simon, élevé avec elle mais qui n'était pas son frère biologique, mais le fils de son beau-père. Cette enfance fut partagée dans une grande maison à la campagne, et la dite maison a été vendue, et c'est bien vrai que les alluvions entassées dans une grande baraque submergent, envahissent, encombrant dès qu'on cherche à en conserver en ville des échantillons.

Sandra cherche à jeter, à éliminer. Simon la regarde faire. Les souvenirs affleurent. Ces deux là à l'adolescence se sont aimés, physiquement. Elle le désire encore. Lui, pas. Il est devenu père de famille... Mais est ce si sûr ? L'arrivant est flou. Ces deux se parlent sans frein ni fards. A force de vivre seule, avec son petit chien que l'on aperçoit sur un écran vidéo, Sandra est devenue... un grain particulière. Ses rêvasseries à voix haute déferlent, entrecoupées de notations terre à terre. Sandra choisit ses mots, creuse les phrases qu'elle lance, comme surprise elle même de les avoir ciselées dans cette langue française qui lui semblera à jamais exotique.

Sandra est jouée par Hélène Pataraud, dont on peut vraiment dire qu'elle tire son épingle du jeu. Cette ancienne de la troupe de Peter Brook et du Théâtre de Complicité transcende à elle seule l'amoncellement kitch -trop kitch- imaginé par Karelle Prugnaud, cette performeuse qui noie ce que le texte aurait pu avoir d'un peu tchekovien sous le too much de perruques bleu électriques, déguise en loups de cauchemar ses deux musiciens, en appelle à des bribes de danse, des mini éclairs de vidéo et qui en fin de parcours transforme Sandra en suicidée se recouvrant comme on se douche avec un seau d'une mixture couleur bleu de méthylène, clin d'oeil à Pierrot le Fou : « Effrayant ce qu'on peut accumuler. » Y compris ici des trucs comme la simili confection d'une omelette avec un seul œuf dont Sandra jette à terre le blanc, pour mettre dans sa bouche tout rond le jaune cru, et le passer sans le casser, ce jaune, de sa bouche à la bouche de Simon. Probable que dans l'enfance ces deux là gobaient des oeufs.

Sur l'aire débarrassée des peluches, pour être bientôt jonchée de croquettes pour chiens, subsiste la table à repasser: idée de brûlure et aussi de patience que Degas à peinte - oui on pense ici aux Repasseuses réinventées plus tard par Picasso. Il y a « repasser » dans « repassage » : Sandra se repasse ses souvenirs, avec la patience des êtres absorbés par le presque rien, réfugiés dans la répétition. En arrière plan une machine à laver, bien présente dans le texte. Au moment de remettre en route le lave linge, Hélène Pataraud emportera tout, livide, et on ne devrait pas ici raconter son visage dessiné, carré, aux pommettes belles de vietnamienne ayant vécu, à cet instant de la conclusion, dans le tambour, derrière le hublot, en un dés-espoir à faire froid dans le dos.

## **Théâtre**

### **À la recherche d'un panda en peluche jeté du haut d'un pont...**

"La Confusion", Théâtre du Rond-Point, Paris

Sandra personnage créé par Marie Nimier pour sa pièce "La Confusion" a la mémoire fragmentée et sa vie est pour elle-même une énigme. À décrypter.

Vue par Karelle Prugnaud (qui met en scène), Sandra est une femme poupée, femme enfant, brisée, lovée dans un carré qui déborde de peluches. Plongée dans un excès esthétique, elle est Princesse de conte de fée d'un monde surkitsché non dénué de pittoresque et d'humour.

La recherche scénographique dispose tout un ensemble de signes pertinents qui concourent à un effet théâtre de grande efficacité. C'est que dans une étonnante unité de l'espace s'inscrit le temps de la tragédie rendu tangible et sensible.

Elle est celle d'une enfance rompue dans son développement, incapable de dépasser un traumatisme. Celle aussi d'une vie de remontée des cauchemars rythmée par des besoins compulsifs de nettoyer, repasser, ressasser, rapetasser, jusqu'à en être lessivé. Celle des objets censés conjurer la folie et qui, de fait, n'ont d'effets bienfaisant que de signaler une forme de violence sadienne.

Elle est celle en somme du vieillissement dont le jeu d'Hélène Patarot fait, avec beaucoup de précision, sentir l'amertume et la solitude.

Sous les fards le souffle de la fatalité.

Pauvre "doll pop destroy".

Jean Grapin.